



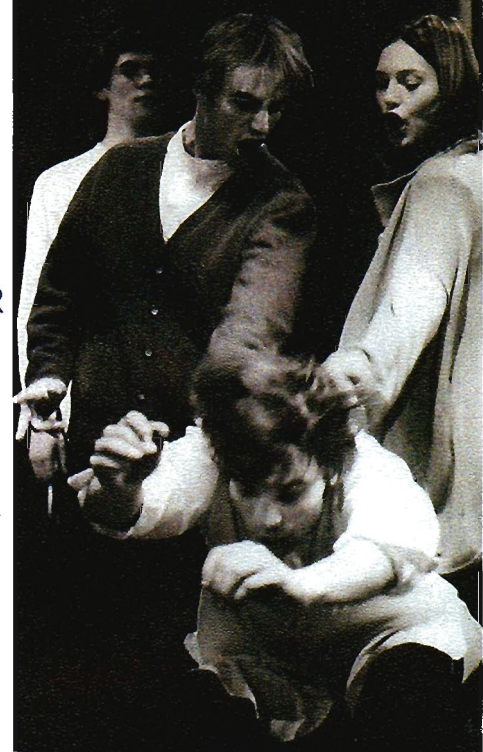
Cherchez le corps... Fin et délicat, c'est le « toucher Desomberg ». Émouvant.

EXPO LA PIERRE PEUT-ELLE AVOIR LA CHAIR DE POULE ?

« Tout fout l'camp », chantait déjà Mouloudji. Les pluies lavent plus blanc et le paysage fond comme neige au soleil sous les assauts des nuages, tourbillons, ouragans. Sauf la pierre, debout, là, sur un socle qui attend le retour du soleil. Mais bien peu de sculpteurs osent encore prendre le ciseau et frapper, frapper encore, au rythme des secondes, des minutes et des heures jusqu'à ce qu'au sol, la peau de la pierre bleue se dépose en poussières grisées et que la figure d'une femme, toujours hors du temps, paraisse avec en surface des sillons qui disent le vertige et les caresses. Oui, Philippe Desomberg (né à Charleroi en 1945) appartient à une race de résistants : il croit à la pertinence d'une sculpture qui ne craint pas le mot « statue ». À celle qui se dresse pour mieux dire l'humilité de cette nudité féminine parée de doutes et de bonheurs. Parfois, passant du marteau au fusain, et du bloc à la blancheur si vide de la feuille, il tire d'un réseau de traits et de vapeurs grises une épaule, un sein, un cou, une tête sans yeux et sans bouche. Une beauté muette à laquelle font alors écho les terres cuites aux allures des lointaines tanagras hellénistiques, ces petites figurines de la vie frémissante.

G.G.

■ Jusqu'au 23 décembre à la Galerie 2016 & Mira, 16 rue des Pierres à Bruxelles. Tél. 02 502 81 16



DANSE MÊME MORTS, ILS PARLENT ENCORE !

Le Rideau de Bruxelles reprend « La mastication des morts », et il a bien raison. Pourquoi, avec un titre pareil, le spectacle n'a-t-il rien de glauque ?

1 Parce qu'ils sont comiques. Pardelà la tombe, ces morts-là ont bien des choses à nous dire. Confessions de secrets, de joies, de douleurs passées et de regrets forment un cortège qui tient du florilège. Après la vie, les morts prennent le temps de régler leurs comptes avec un humour qui live.

2 Parce qu'ils parlent bien. L'auteur français Patrick Kermann, lui-même décédé prématurément (ce qui est moins comique), nous a laissé une pièce à la langue poétique et ludique. En l'occurrence, l'expression « muet comme une tombe » ne s'applique pas.

3 Parce qu'ils sont jeunes. La mise en scène de Jules-Henri Marchant réunit toute une classe de l'AD, dont les jeunes acteurs viennent d'être diplômés. Leur énergie de groupe, à la fois théâtrale, lyrique et chorégraphique, donne à la pièce une fraîcheur qui ne sent pas la morgue.

4 Parce qu'ils brûlent les planches. Les personnages n'ont rien de fantomatiques. On n'est pas dans une logique de résurrection chrétienne. Les morts sont simplement des vivants qui ont changé de terrain. Délivrés des contingences matérielles, ils ont une pêche d'enfer (ou de paradis).

5 Parce qu'ils nous troublent. Dans la salle, les vivants s'interrogent. Nous qui ne sommes pas encore morts, quelles sont les angoisses qui nous encomrent encore ? Autant les régler avant l'ultime échéance.

S.B.

■ Les 1 et 2/12 à l'Eden de Charleroi (071 20 29 99) du 6 au 31/12 au Rideau de Bruxelles (02 507 83 61)

MUSIQUE JOYEUSE NOLWENN

La gagnante de la deuxième Star Ac' ne cache pas sa joie : son second album, c'est Voulzy qui lui a fait ! Avec aussi, et par deux fois, du Souchon dans le texte. Questions à une Nolwenn radieuse et, par moments, illuminée. ELLE BELGIQUE. Votre rencontre avec Laurent Voulzy remonte à un direct à la Star Ac', c'est ça ?



Nolwenn, le ramage et le plumage

NOLWENN LEROY. Oui, on avait chanté ensemble et, après cela, il m'avait dit que, quoi qu'il m'arrive, il avait envie de travailler avec moi. Mon premier album l'a déçu, il tenait sur celui-ci à révéler celle que je suis vraiment. Pas une romantique torturée mais quelqu'un de lumineux, de doux, de sucré. Je suis aussi une Bridget Jones qui cherche le grand amour autant que l'évasion et la liberté. Un paradoxe qui est au centre de la chanson « Le rêve des filles »...

ELLE BELGIQUE. Laurent et vous avez en commun le goût de la féerie et de l'égalitarisme...

NOLWENN LEROY. Oui, il note tous ses rêves dans un carnet, et moi je suis branchée « légendes ». Sur l'album, je me sers de l'histoire de la fée Mélusine pour dire qu'un couple ne fonctionne que si chacun garde son jardin secret. Et puis « Mystère » est né de ma rencontre avec l'abbé Pierre. Il y a aussi un titre très Beaulieu qui parle de la mémoire des murs.

ELLE BELGIQUE. Vous êtes la première chanteuse à voix qui séduit Voulzy...

NOLWENN LEROY. Oui, il n'est pas fasciné par ce type d'interprètes (rires). À la base, il voulait d'ailleurs que je « déchante ». Je n'ai pas eu l'impression de le faire, en même temps, ici, je suis plus dans le timbre, la nuance, l'intention. On m'écoute davantage et on m'entend moins.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PHILIPPE DARQUENNE

■ Nolwenn Leroy, « Histoires naturelles » (Universal). Sortie le 5 décembre.